

29. ÉPITAPHE DÉDIÉE PAR TROPHIMOS ET DIADOUMÉNOS À HILAROS LEUR
SYNTROPHOS

Département de l'Art antique, inv. 198746.

Lieu et contexte de la découverte inconnus. Jadis dans la collection du Lyceum Hosianum à Braunsberg, depuis 1947 au Musée National de Varsovie. La pierre provient très certainement d'Asie Mineure, mais sa provenance exacte est inconnue.

Marbre blanc. Plaque; h. 48 cm, l. 36 cm, ép. 4,5 cm; conservée intacte. La plaque porte une représentation stylisée en relief d'un fronton d'édifice; colonnes à fût non cannelé, à base et chapiteau moulurés, supportent un tympanon avec acrotère central en forme de palmette et acrotères latéraux en forme de demi-palmettes; au centre du tympanon, un petit disque avec un cercle inscrit au milieu. L'inscription est gravée entre les colonnes. Lettres carrées, larges *apices*, traces de réglage, *hedera*. *Alpha* à barre brisée, dans l'*epsilon* le trait médian remplacé par un point ou par un petit triangle, les hastes du *sigma* et de l'*epsilon* prolongées. H. des lettres: 1,7 – 2,6 cm, h. moyenne d'interligne: 0,8 cm.

D'après la pierre au Musée National de Varsovie, J. Kubińska, «Deux inscriptions du Musée National de Varsovie», *BCH* 111 (1987), p. 419-422, no. 1, fig. 1 (H. W. Pleket, *SEG* XXXVII 1172). D'après la pierre, J. Kubińska dans: *CSIR-Pologne* II 1,

p. 53-54, no. 55, pl. 35.

Cf. M.-T. Le Dinahet, *Bull. épigr.* 1989, 37 (sur l'*editio princeps*). A. Łajtar, *ZPE* 125 (1999), p. 155, no. 30 (bibliographie)

I^{er} s. ap. J.-C. (paléographie)

Ἰλάρωτῶ συντρό-
φῶ πιστῶ Τρόϊμος
καὶ Διαδούμενος
4 κατασκεύασαν
ἐκ τῶν ἰδίων μνή-
μης χάριν. Ἰλαρε
χρηστέ, χαῖρε. ♠

A Hilaros, fidèle compagnon d'éducation, Trophimos et Diadouménos ont fait construire de leurs propres frais en souvenir. Hilaros, excellent, salut.

1-2. Sur la notion de *σύντροφοι* – «les enfants étrangers à la famille (libres ou esclaves, adoptés au sens juridique du terme ou non) élevés au sein de cette dernière» – voir A. Cameron dans: *Anatolian Studies Presented to W. H. Buckler*, Manchester 1939, p. 44, 47; J. et L. Robert, *Hellenica* VI [1948], p. 95, avec note 2. Hilaros a été sans doute élevé dans une famille où Trophimos et Diadoumenos étaient fils légitimes. Il a dû être leur compagnon fidèle pendant toute leur enfance. Sur l'emploi spécifique de l'épithète *πιστός* au sens «fidèle à quelqu'un» (non pas à un dieu) dans les inscriptions funéraires des premiers siècles de notre ère, voir L. Robert, *Hellenica* XIII

[1965], p. 36; aux exemples cités par L. Robert on peut ajouter: Feissel, *Recueil Macédoine*, no. 247 (Philippi, inscription chrétienne): *ἐνθάδε κίται' Ανδρέας ... ὁ πιστὸς τριβούνος νοταρίων*; SEG XLIII 392 (Édessa en Macédoine, III. s. ap. J.-C.): *Παράμονος μουλίων ἐσθλὸς φίλοις πιστὸς ἅπασιν*, I.K. 8 [Bithynische Studien], III 6 (Bölcekova, période impériale): *Ἡμην ποτ' ἐν νέοισιν ἔξοχος γεγῶς Λούκιος Ἀγρίππου πιστὸς ἐν φίλοις φίλος*.

Sur le nom *Τρόφιμος* ainsi que les noms apparentés dérivés de la racine *τρέφω*, particulièrement répandus à l'époque impériale en Phrygie et en Lydie, mais attestés aussi dans d'autres régions, cf. C. Dobias-Lalou, «D'Hermogène à Trophime. Anthroponymes grecs à Rome», *REG* 101 (1988), p. 512. On ne peut pas exclure l'existence d'un lien entre le nom du défunt et sa situation sociale de *σύντροφος*. Si tel était le cas, le nom *Τρόφιμος* lui aurait été donné non pas à la naissance mais à son arrivée dans la famille d'accueil.

[A.Ł.]